

DIVERSITES DYNAMIQUES

Jérôme Coumet, vous êtes maire du 13^e arrondissement de Paris, quelle est l'importance de l'architecture dans votre mission ?

Je suis président de la SEMAPA, de ce fait l'architecture et l'urbanisme occupent une place majeure dans ma charge d'édile. L'image du 13^e arrondissement se trouve souvent réduite au quartier chinois et aux tours du quartier Italie, or le nombre d'habitants est équivalent à la population de Lille, c'est donc un véritable morceau de ville, composé de facettes multiples. C'est l'un des arrondissements les plus « jeunes » de Paris qui compte beaucoup de quartiers en devenir ainsi que de nombreuses friches. Il constitue un bon résumé de Paris avec ses multiples visages : bâti haussmannien, sites datant du passé industriel, ensembles des années 60-70, Paris Rive Gauche qui donne une image de demain, sans oublier la Butte aux cailles qui est charmante, et quelques édifices remarquables dont la magnifique chapelle de la Salpêtrière.

Justement, le 13^e étant si divers, comment conjuguez-vous patrimoine et architecture contemporaine ?

On oppose trop souvent l'un à l'autre, ce qui est une erreur fondamentale. Dans le 13^e, la nouvelle école d'architecture constitue un exemple fort qui illustre la complémentarité possible. Cet ensemble est composé du bâtiment de la Sudac – usine d'air comprimé – en brique avec une cheminée classée, et d'une partie contemporaine conçue par Frédéric Borel. Au final, il y a une juxtaposition très belle. Le quartier universitaire de Paris Rive Gauche est également un exemple réussi de dialogue, il conjugue l'existant – Grands Moulins, Halle aux farines, Sudac – avec les créations nouvelles. Pour cela, il fallut travailler avec l'ABF. Evidemment, il faut parfois aussi accepter de démolir.

Comment se déroulent vos collaborations avec les architectes ?

J'ai la chance de travailler avec des architectes urbanistes passionnants qui coordonnent d'importantes opérations d'aménagement. Christian de Portzamparc développe son concept d'îlots ouverts, Pierre Gangnet travaille sur la rénovation des Olympiades, Yves Lion sur le secteur

« LA DIMENSION PREMIERE DU DURABLE EST ENERGETIQUE AVEC DEUX ASPECTS QUI CONVERGENT : L'AVENIR DE LA PLANETE ET LA FACTURE REGLEE PAR LES GENS. »

Masséna- Bruneseau ou encore Bruno Fortier sur la ZAC de Rungis et bientôt Jean-Marie Duthilleul avec Jean Nouvel sur la gare d'Austerlitz. Tous sont des personnalités qui saisissent nos attentes et communiquent sur les projets avec les habitants. Mon rôle en tant que maire n'est pas d'être architecte à la place des architectes, mais plutôt d'être arbitre, passeur d'idées. Je dois faire le lien entre l'architecte et les habitants. C'est nécessaire voire obligatoire, même si ce n'est pas toujours facile. Il ne s'agit pas de prendre le parti de l'architecte contre les habitants ou l'inverse, mais de défendre les projets auxquels je crois. La plupart des projets y compris les programmes privés, sont en effet présentés aux habitants. Cette confrontation permet d'éviter de perdre du temps, car en expliquant le projet, on évite souvent les recours. C'est vrai pour les grandes opérations d'urbanisme mais aussi pour les petites opérations d'architecture.

Comment prenez-vous en compte la notion de développement durable dans vos projets ?

Je déteste ce terme trop galvaudé, ça devient un sujet « tarte à la crème ». Je m'y suis intéressé depuis un moment déjà – avant la mode. C'est un sujet important dont on parle très mal car le terme recouvre des champs très différents et n'est pas toujours bien compris par le public et surtout la dimension sociale est souvent occultée à tort. La dimension première est énergétique avec deux aspects qui convergent : l'avenir de la planète et la facture réglée par les gens. Le réchauffement climatique est un concept difficile à saisir ; plus évidente est la facture énergétique qui ne doit pas devenir un deuxième loyer. L'important est donc de concevoir des logements économes en énergie. C'est pourquoi nous avons décidé que la ZAC de Rungis serait une opération de type écoquartier. Le but n'est pas de faire une vitrine comme Bedzed en Angleterre, mais de profiter du fait qu'il s'agit d'une petite ZAC (4 ha) en pleine ville pour prendre le temps d'étudier en toute transparence comment faire mieux, comment progresser techniquement pour pouvoir appliquer les principes ailleurs, non pas les dupliquer mais les transposer, en s'appuyant sur les expériences réussies. Il s'agit de travailler sur des contraintes qui peuvent être généralisées. C'est une ZAC compliquée avec une déclivité, des ombres portées de tours, bref des contraintes de centre-ville, ce qui en fait une opération urbaine type. On a attaché l'étiquette « développement durable » à l'opération à la suite de la concertation avec les habitants. En ce qui concerne les programmes, la demande de bureaux provient aussi des habitants, ce qui démontre que les demandes ne portent pas forcément sur les équipements publics. Il y aura aussi des



Jérôme Coumet, 41 ans, est maire PS du 13^e arrondissement et président de la SEMAPA (société d'économie mixte de la ville de Paris). Le 13^e a une superficie de 714,60 hectares et une population de 171 533 habitants.

logements étudiants, une crèche, un jardin où seront recueillies les eaux de pluie, un EHPAD – établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes – mais éviter la climatisation dans un établissement de ce type ne sera pas facile. Il s'agit donc d'un travail sur une organisation spatiale et de programmes ordinaires. On aura sans doute des performances moindres mais duplicables.

Quelle est votre position vis-à-vis de la question récurrente des tours ?

Il y a là aussi un problème de vocabulaire. Un immeuble de 10 étages n'est pas une tour. Une tour est un IGH comme il y en a plusieurs dans le secteur Italie. La difficulté que nous avons à Paris, c'est que la référence est la tour Montparnasse qui n'est pas une réussite architecturale. Dans le XIII^e, le problème essentiel concernant les tours est leur liaison avec le sol, telle la dalle des Olympiades, ou encore le centre commercial Masséna dont la dalle n'a jamais été réalisée. Il faut néanmoins ouvrir le débat sur les tours et en parler sereinement. Paris ne fait pas la course avec



les grandes métropoles européennes et encore moins avec Hong-Kong ou Shanghai, cependant il faut se réserver la possibilité de dépasser le velum actuel dans des cas particuliers – à proximité du périphérique notamment, dans certains sites urbains. Nous ne sommes pas dans la recherche de records de hauteur ou de nombre, mais dans une réflexion sur l'organisation urbaine du type mettre plus de bureaux dans des IGH par exemple, afin de libérer de l'espace pour des logements, des jardins, de l'espace public...



Avez-vous une prédilection pour certains matériaux, quels sont vos goûts ?

J'estime que je n'ai pas le droit d'intervenir en fonction de mes goûts. Bien sûr, j'ai une attirance pour des matières, des textures, des couleurs. Mais alors que je m'intéresse à l'art contemporain, je n'imagine pas donner des conseils de couleurs à un artiste. Il en va de même pour l'architecture. Mon seul conseil aux architectes est « osez ! » Je pense qu'il y a dans le quartier universitaire Rive Gauche, deux très beaux bâtiments : celui d'Xtu et celui de Jean Guervilly. Chacun dans un répertoire très différent, a osé être lui-même, prendre un parti singulier, se démarquer. Et les deux fonctionnent admirablement. Le rôle du politique est de réfléchir sur le contenu et non le contenant, sur les liaisons spatiales, les dessertes, et d'imposer des contraintes comme la donne énergétique, et non pas de se substituer aux architectes. La sensibilité intervient quand il faut faire des choix. Je peux me permettre de dire que je ne veux pas ce projet-là, mais ensuite, entre les deux ou trois qui sont en phase finale, c'est au jury constitué de professionnels de décider. Je suis assez gêné que l'on se focalise sur la qualité des images, des rendus et des maquettes. Un « j'aime ou je n'aime pas » ne suffit pas pour choisir. Il faut des informations sur l'organisation, le fonctionnement... Le danger pour nous, béotiens, serait de ne juger que l'objet.

Quelles sont vos références architecturales ou urbaines ?

Chacun a ses propres références, il faut aller voir ailleurs ce qui se passe, mais sans songer à copier. Je pense qu'il faut par exemple s'inspirer de l'esprit de Fribourg sans chercher à reproduire à l'identique. En revanche, j'estime que le quartier Masséna de Paris Rive Gauche conçu

par Christian de Portzamparc, avec ses îlots ouverts, ses percées visuelles, la juxtaposition de bâtiments différents, de couleurs et de formes, deviendra vite une référence en matière d'urbanisme.

Que représente pour vous la Haute Qualité Environnementale ?

Je suis extrêmement méfiant vis-à-vis de ce type d'expression car on juxtapose des visions de spécialistes. On invente des concepts qui sont souvent incompréhensibles pour le commun des mortels et on met, surtout, sur le même plan des problèmes d'inégale importance. En tant que politique, je dois me défaire de ce vocabulaire, je dois souligner les priorités et je dois être le lien avec les habitants. On a le droit de parler du beau et du moche, du réussi et du raté, des couleurs, de l'harmonie... et de la facture énergétique, sans tomber dans des considérations philosophiques.

Je trouve que certaines terminologies n'abordent pas l'essentiel et peuvent aussi éviter de parler aux gens. De manière plus générale, l'enjeu énergétique est primordial, et à ce titre le plus difficile mais le plus important sera la mise aux normes du parc de logements existants. Ainsi j'aimerais bien travailler sur une opération de rénovation d'OPH des années 70 pour servir d'exemple. J'espère qu'à ce propos, les étiquettes énergies vont nous permettre de sensibiliser le plus grand nombre à cette question sociale essentielle.

Propos recueillis par Catherine Séron-Pierre, à Paris, le 3 septembre 2008.



Photos DR